

SUR LA POINTE DES PIEDS AVEC NATALI FORTIER

Natali Fortier est cette artiste franco-canadienne, résidant en France, dont les originaux de *J'aime l'été* ont retenu l'attention des visiteurs de la galerie veveysane «Arts et Lettres» en 2008. Presque au même moment, un album au contenu sombre, qui lui tenait très à cœur, a paru, un album dont l'aspect tragique ne nous lâche pas ; bien au contraire, plus on le fréquente, plus il parvient à nous capter, comme malgré nous. PAR ULRIKE BLATTER



PHOTOGRAPHIE DE JEAN-FRANÇOIS QUESTIN

Le monde peut basculer ; tous les jours il y a autour de nous des exemples d'un malheur irréversible... Ce qui est remarquable dans l'album *Sur la pointe des pieds*, c'est que la petite héroïne est si loin de se douter du malheur qui vient de frapper toute sa famille qu'elle danse encore au son des sirènes des pompiers, et ce n'est que par le regard des autres qu'elle commence à comprendre qu'un drame est advenu, qu'elle saisit brusquement l'étendue de la catastrophe qui va la priver définitivement des siens.

L'évolution des couleurs dans cet album est fascinante (beau le feu qui envahit toute la page, terribles les tons sales dans l'appartement de l'oncle), les mots, ou le manque des mots, sont si poignants qu'on a de la peine à décrire son contenu avec

des phrases cohérentes, qu'on voudrait soi-même écrire *sur la pointe du crayon* et avec des mots de flammes et de cendre. Ce qui est peut-être le plus insupportable, c'est que l'artiste nous montre en même temps cette fillette si malheureuse (petit oiseau tombé du nid, c'est le cas de le dire), et ses observations d'un monde d'adultes, tout en distance et extrêmement crues.

Ulrike Blatter : Chère Natali Fortier, cet album m'a subjugué par son audace (peut-être une parenté avec les peintres de l'expressionnisme allemand?), par ses angles de vue, par une force presque archaïque ; je sais que vous vouliez le faire depuis un certain temps, est-ce qu'il devait toujours avoir cet aspect-ci ?

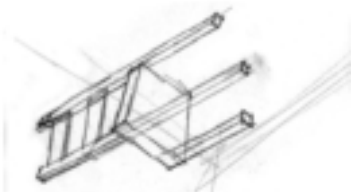
Natali Fortier : Après une sieste, je regrettais d'avoir dormi. J'étais révoltée contre ce temps volé. Soudain, *Sur la pointe des pieds* m'a sauté en pleine figure. Le texte et les images ont défilé plus vite que je respire. Je me suis répété souvent la phrase «Samedi de vivre» avant d'oser la broder. Cinq ans pour trouver un éditeur. Olivier Belhomme et Stéphane Quériaux de L'Atelier du poisson soluble l'ont cueilli avec un soin méticuleux. Sur la dernière page, Stéphane trouvait l'image trop sombre, car j'y avais laissé la tante et l'oncle. Moi aussi, j'avais le désir de lumière. J'ai repeint l'homme en ciel et j'ai creusé le corps de la tante. Elle s'est transformée en vase, et les fleurs ont enfin poussé, puis un sourire a effleuré le visage de l'enfant.

Parlez-nous un peu des techniques que vous avez employées pour les images de *Sur la pointe des pieds*.

J'ai peint avec des pastels à l'huile, gros comme des poings, sur les feuilles noires cartonnées des albums de photos de famille. Ensuite j'ai crayonné tout léger à la mine de plomb sur des grands papiers blancs.

Il me semble que vous êtes toujours très proche des enfants que vous montrez dans vos albums, est-ce exact ?

Oui, j'aurais le goût, l'envie de donner une réponse à l'enfant que je suis, pas à pas. Mais c'est une foule de gens, de personnages et encore plus de questions que je trouve.



Avez-vous déjà expérimenté l'effet de cet album avec des enfants inconnus, par exemple dans des classes, comme cela se fait fréquemment en France ?

Oui, et aussi chez des adultes. Je connais mon texte par cœur. Alors je les regarde et toujours leurs yeux m'invitent à poursuivre. Sinon j'arrêteraient tout de suite ! Ça se passe vraiment bien et c'est joyeux, car on raconte une histoire. Mais une fois, un jeune m'a dit que l'enfant allait mourir puisqu'il n'a plus qu'un corps d'oiseau à la fin. J'étais très étonnée, un peu triste qu'il puisse penser ça. Je réfléchissais... Puis une petite fille lui a répondu qu'au contraire, elle allait vivre encore plus fort, car elle avait choisi la vie. J'aime énormément les voir et les entendre...

A propos des figurines que j'ai pu entrevoir et admirer sur votre site Internet, je me demandais quels artistes ou quels pays vous ont influencée... Vous sentez-vous, par exemple, toujours des racines canadiennes ?

C'est le tronc, la sève tout entière que je garde du Québec. Je suis habitée par ce pays... En France dans mon jardin à Chalette-sur-Loing, je sens les racines pousser dans la plante de mes pieds. Ma première influence, c'est Monsieur Lucien Emond, peintre, voisin d'enfance, mari de Jacqueline et père de neuf enfants. Dans son atelier, j'ai découvert des merveilles. Mon père, lui, était chercheur et lorsque j'étais toute petite, il m'embarquait dans son laboratoire et me plantait devant son microscope. J'étais fascinée par la vie que je découvrais, un univers tout entier dans un brin d'herbe. Après j'ai avalé ce qu'il y avait sur mon passage, Olive et Popeye, l'Art inuit, le totem indien, Riopelle, Jean Dallaire, Pellan, Jean Paul Lemieux, Egon Schiele, George Grosz... Les poupées russes, les masques africains... J'aime admirer.

A quel genre de projet travaillez-vous actuellement ?

C'est une installation qui a pour thème «De l'autre côté du miroir». Je fais un jeu de croquet à bascule, sur une dizaine de cerceaux, j'accroche un torse avec à chaque bout une tête. Il y a la souriante d'un côté, la grimaçante de l'autre, le loup et le chapeau rouge, la jeune, la vieille, l'oiseau et l'enfant, Pinocchio avec et sans son long nez... Lorsqu'on les frappe avec le maillet, les sculptures tournent et basculent d'un visage à l'autre. J'écris aussi un livre, *Masque*, avec des visages et des têtes d'animaux que je fabrique depuis plus de dix ans. J'aime avoir plusieurs projets à la fois, ce sont mes points d'appui, comme un perroquet qui se déplace avec ses pattes, ses ailes et aussi son bec.



ILLUSTRATIONS DE NATALI FORTIER POUR SUR LA POINTE DES PIEDS (L'ATELIER DU POISSON SOLUBLE)

Il me semble que votre univers, par son onirisme grinçant, est quelque part proche de Lewis Carroll ; à quel âge avez-vous fait connaissance avec Alice au pays des merveilles ?

J'ai passé près d'Alice sans m'arrêter, puis j'ai découvert l'Alice fabuleusement, magnifiquement illustré par Dusan Kallay, chez Gründ. Je m'en souviens bien, j'étais enceinte. J'ai contemplé les dessins puis j'ai eu envie d'attendre, de garder le plaisir de le lire pour l'arrivée de mon enfant. On l'a vécu ensemble plusieurs jours. C'étaient des moments parfaits. Alice, je l'ai trouvée inouïe, incroyable, merveilleuse, belle, surprenante, étonnante, mais familière à la fois.

Comment se passe pour vous, qui vivez dans un monde si personnel, une collaboration avec un auteur ? Est-ce plus difficile que de suivre votre propre inspiration ? Ou, au contraire, aimez-vous vous approprier cet autre univers mental ?

Je me sens avec le dessin, la sculpture, comme une joueuse manuelle. L'écriture, elle, m'a regardée de haut pendant très longtemps ; c'est souvent un vrai cadeau lorsque les auteurs me confient leurs mots. Pourtant, parfois j'ai eu l'impression d'être à la merci de ventriloques. Je n'ai pas vraiment eu le choix. Malgré tout l'immense respect que j'ai pour elle, j'ai enlacé l'écriture au risque de la froisser. Elle s'échappe. Souvent elle court devant moi, je fais de grandes enjambées pour attraper ses pensées. Je ne veux plus la prendre trop au sérieux, je désire m'amuser avec toutes ses lignes d'écritures comme avec les traits d'un dessin. Ce n'est pas gagné ! Il faut que je vive longtemps... Mais j'aimerais toujours le regard des différents auteurs. Partir chez eux, la valse des valises, prendre l'horaire de train de vie, les gares, les chemins de fer. L'odeur d'ailleurs.

Les dernières réalisations de Natali Fortier :

Sur la pointe des pieds – L'Atelier du Poisson soluble, 2008

Zoo – Editions L'Art à la Page, 2008

En Cavale (exposition de 12 cubes en bois peint)

Mon beau soleil – Albin Michel, 2009.

www.natalifortier.autoportrait.com